





Giger couche ses monstres sur le papier (ci-dessus la Mutante) avant de les inviter à sa table.

Dessine-moi un alien !

Hans Rudi Giger, plus connu sous ses initiales H. R. Giger (prononcez Guigueur), est le maître absolu ès bestioles immondes. Son titre de gloire: "Alien". Son actualité: "**La Mutante**". Une bonne occasion pour le rencontrer dans son antre, à Zurich. Sauf que rencontrer un cauchemar n'est jamais de tout repos...

C'est l'histoire d'un mec qui dort très mal. D'un sommeil lourd mais extrêmement perturbé. Faut dire que ses rêves sont hantés de monstres abominables et de décors apocalyptiques... Va-t-il devenir fou? Criminel? Raëlien? Non. Il prendra un pistolet à peinture, mettra sur toile ses visions cauchemardesques et deviendra l'un des plus grands concepteurs artistiques au monde.

Recto, la maison de Giger ressemble à n'importe quel pavillon de banlieue. Verso, c'est une autre histoire... Les présentations ne sont pas terminées qu'il nous fait traverser le couloir pour nous montrer le jardin. Au début, on croit à un canular: le bonhomme a investi ses cinquante malheureux mètres carrés de verdure pour y installer un train-fantôme! Vingt-cinq ans qu'il laisse pousser les mauvaises herbes... Neuf semaines qu'il construit son «ghost train», en collaboration avec des bricoleurs, artisans et sculpteurs! À peine le temps d'étudier les minirails que Giger arrive, fier comme Artaban, sur un train à deux wagons terminé par une queue mutante. Et nous voilà à cheval sur le jouet génial,

passant sous des tunnels de ferraille, sur de la mousse en polystyrène expansé fluo, frôlant des mannequins peints disposés comme dans une toile de Louise Levinson, traversant même une pièce de la maison, une chambre dont Giger n'a pas hésité à percer le mur pour mener à bien la construction de son chemin de fer! Pendant ce temps, un voisin continue de bronzer sur sa pelouse tondue et qu'un autre tempête après le «designer», qui pourrait quand même tailler ses arbres... Giger s'en fout.

Écllosion

Tout a commencé à la naissance: à l'instar du «Tambour», Giger ne voulait pas sortir du ventre de sa mère. «J'ai souvent rêvé de naissances. Des visions de passages étroits où je ne recevais pas d'air, c'était horrible.» Là-dessus, à 6 ans, il découvre, stupéfait, des photos de guerre en couleurs. On est alors en 46, et Giger n'est habitué qu'au noir et blanc de la fiction. Pour lui, la couleur, c'est trop affreux, trop vrai. Du coup, son style est scellé: ses œuvres seront grises, éventuellement bleutées, mais jamais trop colorées. ▶

PAR CHRISTOPHE CARRIERE
PHOTOS/ DENIS ROUVRE

Dessine-moi un alien !



Reliques, raretés et récompenses (Oscar en incluse), toutes ces vanités-là, Giger s'en fout. L'important, c'est le symbole, la vanité au sens littéraire, une composition morbide évoquant le destin de l'homme.

▶ Assis sur son siège métallisé surmonté de trois têtes de mort, Giger nous présente son premier «ET», lequel trône dans un coin de l'obscur salon où nous nous trouvons. «C'était en 69, pour le film *Swiss Made*, réalisé par F. M. Murer. L'extraterrestre a une caméra à la place de la tête car il venait sur Terre, en Suisse très exactement, pour enregistrer la vie terrienne.» Peu après, Giger commence à faire des cauchemars épouvantables, si horribles qu'il décide de les exorciser en les peignant à l'aérographe, un pistolet à peinture et à air. Ces performances donnent naissance à des recueils, les *Giger's Necronomicon*, dont les pages sont peuplées d'une nouvelle race de monstres: les biomécanoïdes, créatures de chair et d'acier. On notera que le *Nécronomicon*, outre la référence à Lovecraft, est à l'Enfer ce que la «Création du monde» de Michel-Ange est au Paradis... «Il faut dire que le Paradis est moins intéressant à peindre que l'Enfer! La dualité est plus intéressante à dessiner et à retranscrire. C'est pourquoi j'aime tant *La Belle et la Bête*! Cocteau est celui qui m'a le plus influencé. En plus, il était un "multitalent", comme moi. Je me suis aperçu que les critiques n'aimaient pas ça. Ils veulent qu'on fasse la

même chose toute sa vie. Et ça m'emmerde! Par exemple, j'ai arrêté l'aérographe il y a cinq ans. Peut-être à cause du fax, essentiel pour transporter des idées, des dessins pour les films. Ça va tellement plus vite!»

Ce genre de digression dans la conversation, on va en avoir treize à la douzaine. Faut dire que Giger n'est pas très «interview». Il saute du coq-à-l'âne, vous plante au milieu d'une phrase pour caresser son chat «qui doit aller chez le véto», retourne dans le jardin pour donner des instructions aux ouvriers, monte

dans son bureau pour vérifier les bouquins qu'il doit éditer, s'absente un quart d'heure pour faire des ablutions... Sans compter ses recherches incessantes de documents pour nous montrer par l'image ce qu'il essaie de nous décrire...

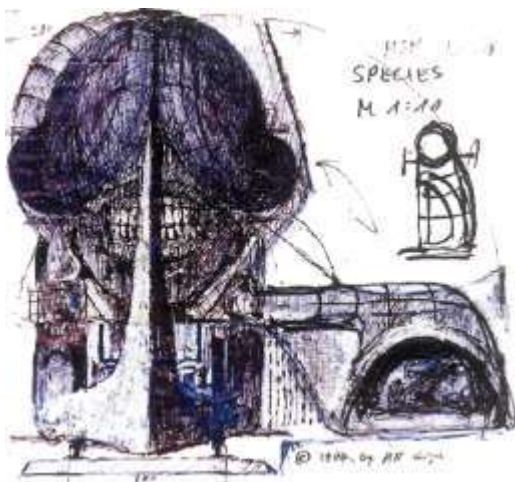
Aliénation

Profitant d'un moment d'attention, on embraye sur *Alien*. «Le premier *Alien* est apparu dans le *Necronomicon 4*, paru en 66. Bien plus tard, une version a été envoyée à Dan O'Bannon, qui l'a montrée à Ridley Scott. Après avoir exécuté une trentaine de tableaux pour le projet du film, je suis allé en Angleterre afin de surveiller et réaliser les décors. Depuis, je me suis rendu compte à quel point il faut être content quand au moins une scène est réalisée comme cela avait été prévu. Je ne dis pas ça pour *Aliens*, qui était fort, un vrai film de guerre! Mais *Alien*?... Il y a eu tant de projets sur ce film-là... Le pire est que le design que je préférerais n'a pas été réalisé et que mon nom n'est apparu au générique qu'en tant que «*basic designer*», c'est-à-dire créateur de l'*Alien* original. Et quand ils ont reçu une nomination aux Oscars, ils ne m'en ont évidemment pas fait part. C'est salaud, hein!» Sans doute estimaient-ils que l'Oscar obtenu en 80 par Giger, pour le premier *Alien* justement, suffisait.

L'Oscar est d'ailleurs devant nous, sur une étagère, au milieu d'un étalage de curiosités dont quelques crânes authentiques. Le plaisir de Giger: décorer à sa façon la statuette - une parure en plastique, un préservatif... Peut-être est-ce sa façon de se faire justice. Car c'est le point épineux dans la carrière de Giger: 0 est constamment trahi par Hollywood en général (le nombre de ses participations à des projets avortés est incalculable!) et par les responsables



Environ 70 m² de fantômes: moulages de crânes, homme-grenouille postnucléaire, sculptures diverses à base de récup... Le tout et plus encore pour le décor d'un minitrain-fantôme conçu par Giger afin d'aménager son jardin. Vous imaginez le salon!



Le seul élément de *La Mutante* que Giger considère fidèlement traité: le train rêvé par le monstre. À bien observer avant de voir le film car ledit rêve est fugace - et le train rapide donc!



d'effets spéciaux en particulier. Pourquoi venir le chercher alors? «Parce que mon nom sur l'affiche fera sûrement plus d'entrées que le nom des acteurs!» Dernier exemple en date: *La Mutante*, de Roger Donaldson. «Ils m'ont mal compris. Ils ont cru bon de créer, en plus d'une Sil [prénom de ladite mutante] faite avec des prothèses, une autre en images digitales. Les deux sont tellement différentes! Richard Endlund, responsable des effets visuels, n'a fait que s'inspirer de mon travail, c'est tout! La seule chose qu'il ait respectée, c'est mon train. On ne le voit pas beaucoup dans le film, mais bon! Quand au fils de Sil, on ne m'a pas du tout consulté. Cette fin est stupide! On voit bien que le gosse est incapable d'attraper le rat avec sa bouche: on ne voit même pas la queue qui dépasse! Ils ont fait cette scène uniquement pour le public qui, généralement, est sensible aux enfants. C'est dommage parce que le film,

avant tout ça, est plutôt bien. Mais ces huit dernières minutes sont tellement kitsch, merdiques! En plus, je leur avais notifié par écrit: "Pas de lance-flammes pour détruire les mutants". Non seulement on en voit tout le temps depuis *Aliens*, mais depuis la guerre du Golfe, les Américains veulent toujours que ça brûle dans les films! Ils doivent trouver ça joli. Pourtant, c'est tellement "déjà vu". Et ça fait mal, hein! On se croirait revenu au Moyen Âge! Pour moi, le seul moyen de tuer Sil, c'était de lui couper la tête. Avec une roquette si possible!»

Et le voilà parti, suant pour arriver à faire une phrase correcte (Suisse-Allemand d'origine, il parle difficilement le français et l'anglais), mais si remonté qu'il déballe son sac sans vergogne. On apprend que, lorsque la mutante est enceinte, le bébé se niche au milieu de ses seins, et que si elle ressemble étrangement à l'Alien, c'est de la faute des producteurs. Exemple, la langue: dans le film, ni plus ni moins qu'une épée redoutable, mais, dans la réalité, quelque chose de plus «élaboré»: «L'originale est incrustée de dents de requin. Quand elle embrasse, les dents partent au fond et, en se retirant, arrachent tout. *Deadly kiss!*»

Continuation

Après de telles explications, on est évidemment tenté de se demander si Giger fait encore des cauchemars... Eh bien, non! Pas plus que quiconque! La mort récente de sa mère, à 89 ans, l'a beaucoup abattu - d'autant que c'est la raison pour laquelle il ne s'est pas déplacé à Hollywood pour suivre le développement de *La Mutante*. Mais, à part la vieillesse qui commence à le travailler (il a 55 ans), ça va plutôt bien. «Ce n'est pas spécialement moi qui ai des idées sur une créature. On me les commande parce que je suis designer, c'est mon métier. Prenez les vers de *Dune*, par exemple: je déteste les vers! Ils me répugnent autant que d'autres les araignées! Mais c'était dans le livre de Frank Herbert. On me dit souvent aussi que le sexe revient beaucoup dans mes créations. Mais toute mon œuvre baigne entre Éros et Thanatos, l'amour et la mort. Je n'y fais même plus attention!» Pour la peine, dès qu'il aura fini *Super Nova*, de Jamie Dickson (un film d'extraterrestres, pour changer), sa prochaine création n'aura ni seins ni phallus.

Retour à la case départ avec le Mendiant,

"La langue de la Mutante originale est incrustée de dents de requin. Quand elle embrasse, les dents partent au fond et, en se retirant, arrachent tout. *Deadly kiss!*"



toute première création du bonhomme (avant le cinéma et les cauchemars, donc) qu'il aimerait mettre lui-même en scène. Pour Giger, la recherche génétique avance à un tel point que sa créature ne devrait pas tarder à voir le jour. Peu réjouissant, puisque la bestiole sera composée d'un bras relié à une jambe. «La partie centrale de ces monstres primitifs dispose de récepteurs sensoriels et de toutes les entrailles techniques dont a besoin un robot téléguidé. Les parties comme le dos ou la tête, ça attrape le cancer. Si ça se trouve, nous sommes comme nous sommes parce qu'il nous manque des choses dans notre environnement. Peut-être devrions-nous être différents?» ■

La Mutante, de Roger Donaldson, sort le 27 septembre. Lire critique p. 21.